

-DOSSIER DE PRESSE-

LA COSMOLOGIE DU BURGER

UN FILM DE YASSINE HUBERT

Produit par Synaps Collectif Audiovisuel

- durée 42 minutes -

Année de production : 2021

CONTACT

cosmologie@synaps-audiovisuel.fr

A person wearing a green jacket and a grey beanie with a pom-pom is seen from behind, looking out over a vast mountain landscape. The scene is set during the "blue hour" of twilight, with a soft, hazy light in the sky and distant mountains. The foreground is filled with dark evergreen trees, and the middle ground shows rolling hills and valleys. The overall mood is contemplative and serene.

“Et d’abord le ciel et les terres, les plaines liquides,
Le globe brillant de la lune et l’astre Titanique.
Un souffle en dedans les nourrit ; infus de tous les membres.
L’esprit en meut toute la masse, et se mêle au grand corps”

Virgile, L’Énéide, VI, V.724-726

SOMMAIRE

Page 1	SYNOPSIS
Page 2	NOTE D'AUTEUR - Aux origines du film
Page 3	NOTE D'AUTEUR - À la frontière de l'entendement et du fantastique
Page 4	UNE GESTATION DE QUATRE ANS
Page 5	LA DIFFUSION
Page 7	BIOGRAPHIES
Page 6	EQUIPE TECHNIQUE
Page 8	PARTENAIRES



SYNOPSIS

Au centre de Vaison-la-Romaine, petite ville touristique du nord-Vaucluse, trône un snack incongru : le Quickly Burger.

Sa devanture quelconque ternie par le soleil semble défier les restaurants guindés de l'autre côté de la place. On s'y faufile dans un intérieur exigu, entre des banquettes style far-west et des tables grossières. Au mur un certificat de viande halal, une photo du club local de rugby et des dessins d'enfants.

Pendant que la télévision accrochée au mur distille les informations du midi, Bruno le tenancier compose ses burgers en s'aventurant dans des analogies maladroites entre le système digestif et l'univers. Un sourire bienveillant illumine son visage et il n'y a pas à pousser beaucoup pour que son rire tonitruant envahisse la pièce. Bouc et moustache taillés à la hâte, ce père de famille quarantenaire, jovial et taquin, utilise ses dons en magnétisme pour soigner son entourage entre deux services.

Derrières les volets fermés du snack ou à domicile, le rituel de soin de Bruno est précis : il commence par exécuter une série de petits gestes en murmurant des psalmodies puis ses paumes s'ouvrent en grand et ses mains se mettent à trembler. Des grimaces de douleur apparaissent sur son visage, des gouttes de transpiration perlent sur ses tempes. De longues et profondes respirations vrombissent dans la pièce. À la fin de chaque séance, Bruno prends soin de prodiguer des conseils diététiques – notamment sa fameuse cure à l'argile verte - délaissant un temps, et pour bonne cause, frites et sauce samourai.

Au cœur d'une Provence hivernale et ténébreuse la pratique de Bruno fait écho aux phénomènes naturels et aux saisons qui s'écoulent ; la chaleur, portée par un souffle qui confond mistral glacial et vapeurs de friture, semble mettre en mouvement les corps et la matière. Petit à petit, les neiges fondent et la vie reprend. Dans cette étrange communion s'affrontent nature et urbanité, sauvagerie et raison, magie et assise scientifique.

Entre les paumes de Bruno, c'est l'infiniment petit qui s'ouvre en grand : de la viande qui cuit sur le grill à la chair des personnes apaisées par ces deux mains qui réchauffent, tout est affaire de matière en transformation. L'occulte nourrit l'ordinaire, et vice versa. Et c'est finalement le cosmos tout entier qui s'agite, dans une mouvement absurde et électrique.

NOTE D'AUTEUR

AUX ORIGINES DU FILM

La Cosmologie du Burger est avant tout un regard personnel sur la région où j'ai grandi : le haut-Vaucluse aux portes des Alpes, dont le Mont Ventoux est le commencement. Un pays au climat rude et aux paysages grandioses dont la vie est rythmée par la cadence infernale de la saison touristique qui le transforme chaque été en parc d'attraction pour touristes aisés.

Comme beaucoup de jeunes ici, je suis parti faire mes études dans les grandes métropoles et j'ai voyagé à l'étranger tout en gardant un lien très fort avec ce pays. Quand mon père décède d'un cancer en 2013 et que ma mère quitte la région, tout me pousse à tourner le dos à mes souvenirs. Or malgré cela, je maintiens mes séjours à Vaison, quand bien même nombre de mes amis d'enfance n'y habitent plus.

Une figure dans cette tempête demeure pour moi un repère ; Bruno Garravelli, le tenancier du Quickly Burger, que je connais depuis mon adolescence. Son établissement a toujours été pour mes amis et moi un lieu familier. J'y échoue à chacun de mes passages et m'accroche à ce bout de territoire tel un fantôme.

Puis vient un "exil" parisien où je termine mes études de cinéma documentaire en 2015. Je griphone alors un scénario se déroulant au Quickly Burger, racontant les histoires des laissés-pour-compte du développement touristique qui se retrouvent au comptoir de Bruno.

Quelques mois plus tard, de nouveau en escale à Vaison, je découvre abasourdi que Bruno est magnétiseur pendant qu'il se met à soigner un habitué du troquet. De retour à Saint Denis, où je logeais alors, je tombe sur un carton de livre abandonnés. Le premier que je saisis n'est autre que « Manuel de l'étudiant magnétiseur » du Baron du Potet, magnétiseur et ésotériste français du XIXème siècle.

Cet étrange hasard couplé de la découverte de cette pratique occulte dans un lieu si incongru me détermine à poursuivre l'écriture du film, d'autant plus que le magnétisme ouvre le champ du soin et de la mort, qui raisonne fortement avec les dernières épreuves que j'ai eu à endurer.





NOTE D'AUTEUR

À LA FRONTIÈRE DE L'ENTENDEMENT ET DU FANTASTIQUE

Dans *La Cosmolgie du burger* je ne cherche pas à faire admettre la véracité ou l'imposture du magnétisme. Ce qui m'intéresse c'est la question de la prise en charge de la maladie et de la cohabitation avec une mort absurde, omniprésente et toujours imminente.

J'invite bien plus le spectateur à faire l'expérience de l'irruption de l'étrange dans le quotidien, tel que j'ai pu le vivre, qu'à comprendre comment fonctionne le « don » de Bruno et s'il est vraiment curatif.

Tout en laissant le champ libre au mystère, je dresse le portrait d'une Provence hivernale à contre courant des représentations fantasmées du tourisme. Je rends hommage à la beauté ténébreuse de ces paysages dans lesquels j'ai eu tout le loisir de me perdre pendant mes vadrouilles d'adolescent.

La formidable désolation de cette nature fait écho à la littérature de Jean Giono dont les œuvres telles qu'un "Roi sans divertissement" m'ont clairement inspiré. Elle est le théâtre de l'étrangeté, du divin et d'une violence brutale et majestueuse.

En filigrane, c'est un pan de réalité des habitant-e-s de zones rurales périphériques que je raconte. Des territoires qui vivent au rythme de la haute saison touristique, désertés et léthargiques pendant l'hiver. Des petites villes et villages qui ont déjà traversée la fin de l'agro-pastoralisme, l'exode rural et qui font face maintenant à leur propre muséification, témoins impuissants d'une culture et d'une histoire qui se folklorise.

Dans ce sillage, c'est aussi la crise du lien social qui s'incarne dans le film à travers la quotidienneté du snack et des sempiternelles parties de tarot.

UNE GESTATION DE QUATRE ANS

Avec l'aide à l'écriture de la région SUD-PACA et de la SCAM, je me mets au travail, peaufinant les intentions de réalisation lors de résidences aux quatre coins de la région. En parallèle, je pars en repérage à partir de l'hiver 2017. Au départ seul, je filme quelques séances de magnétisme ainsi que les services de Bruno au snack.

À partir de l'hiver 2018, je suis rejoint par mes camarades Boris et Antoine, respectivement ingénieur du son et l'autre chef opérateur. J'occupe alors une place différente ; je suis plus disponible pour Bruno ainsi que pour discuter avec les autres personnages. Mais surtout, nous entamons la partie la plus exigeante du film sur le plan physique : les tournages en pleine nature. J'emène mon équipe sur les sentiers rocailleux du Ventoux pour filmer l'aurore ou les couchers de soleil.

Nous nous levons en pleine nuit pour avancer dans l'obscurité à la lueur de nos lampes frontales, avec un atelage conséquent sur le dos, transis de froids et chahutés par le mistral. Mais les spectacles grandioses qui s'offrent à nous chassent vite les courbatures. Puis nous redescendons dans Vaison qui s'éveille avant de retourner dans le snack enfumé. Tantôt nous filmons mes discussions avec Bruno avant le service et tantôt la vie quotidienne du lieu.

Le montage commence en décembre 2019, après avoir dérushé les images au printemps et en été. Avec Raphaël, le monteur du film, nous nous retrouvons à intervalles réguliers, tous les deux mois pendant un an. Début 2020, le montage est presque terminé, la post-production est sur le point de commencer lorsque la pandémie de coronavirus nous surprend. Le film profite alors d'une pause inattendue qui débouche sur une nouvelle session de montage lors du printemps 2020, avec cette fois-ci Carmen, qui vient apporter un regard neuf sur le film. La création sonore s'organise l'automne suivant entre Marseille et les Cévennes puis en hiver l'étalonnage est terminé au pied de l'Aigoual. Le film est enfin achevé à la fin de l'hiver 2021. Commence alors le sprint final : la sérigraphie de la jaquette DVD conçue par Anne Uduwana, la graphiste du film, et réalisé avec le soutien et le savoir-faire de l'atelier de sérigraphie de la Vieille Racle à la Filature du Mazel en Cévennes.

LA DIFFUSION

Au delà de l'avant-première qui aura lieu à Vaison la Romaine, je souhaite me concentrer sur une diffusion régionale en cinéma et en festivals, dans les régions PACA et Occitanie, puis dans toute la France.

J'imagine autour de ce film un moment d'échange bien plus qu'un débat autour de nombreuses thématiques qui traversent le récit : quotidien d'une petite ville de Provence pendant la basse-saison, isolement des « laissés pour compte » du tourisme, muséification de la vie locale. Mais le film soulève surtout la question des souffrances et maladies liées à la modernité ainsi que celle de la réappropriation des pratiques de soin, du fonctionnement du corps et de la psyché, ouvrant le champ des mystères de l'âme et du vivant.

Si je suis ravi de partager mon expérience et mon regard à travers cette histoire qui a changé ma perception du soin, je reste conscient que je ne suis légitime à parler que de cinéma et que je ne souhaite pas m'aventurer dans des domaines que je ne maîtrise pas. C'est pourquoi j'envisage tout à fait d'inviter aux projections des médecins ou des infirmiers mais encore des sourciers ou des hypnotiseurs, afin de confronter les points de vue et de discuter de ces pratiques de soin encore largement sollicitées et timidement convoquées dans les hôpitaux. Toute personne spécialisée sur le sujet, chercheur ou journaliste par exemple, sera la bienvenue pour enrichir et animer ces discussions. Aussi, le format relativement court du film, qui rentre dans la catégorie des moyens-métrages peut faire l'objet de projections croisées avec d'autres films, courts ou longs, sur des thématiques similaires.

Partager un film dans une salle de cinéma équivaut pour moi au geste du conteur qui, au coin du feu, restitue des histoires qui lui ont été transmises. J'assume ce film comme une rencontre avec un phénomène étrange qui me dépasse et c'est ainsi que je désire le restituer, car la perplexité et la curiosité qu'a suscité en moi Bruno ont nourri toute ma réflexion et mon geste cinématographique.

BIOGRAPHIES



YASSINE HUBERT
Réalisateur

Après des études de cinéma et de sciences politiques qui l'ont mené jusqu'au Liban, Yassine passe par les bancs du master « Documentaire : écritures du monde contemporain » au sein de l'université Paris VII Diderot. Après divers petits boulots, il continue à écrire des scénarios documentaires et s'installe dans les Cévennes où il monte une activité de cuisiner ambulant et devient facteur en basse saison.

En 2017, il réalise son premier long métrage “Attiéké All Stars” qui relate le quotidien d'un centre social autogéré en Seine-Saint-Denis.

Avec “La Cosmologie du Burger”, Yassine nous emmène dans la Provence hivernale de son enfance à la rencontre d'un personnage mystérieux, à la fois tenancier d'un snack et magnétiseur.



SYNAPS COLLECTIF AUDIOVISUEL
La production

Synaps est une association créée en 2007, successivement domiciliée à Ivry-sur-Seine puis à Arcueil dans le Val-de-Marne et aujourd'hui à la Parole Errante à Montreuil en Seine-Saint-Denis.

L'activité principale du collectif vise à développer et soutenir des projets cinématographiques et audiovisuels ambitieux et originaux qui ne trouvent pas leur place dans les grands réseaux de production et de diffusion existants.

Nous expérimentons en dehors des sentiers battus, défendant le partage et l'auto-organisation, et c'est dans cet esprit que nous couvrons toute la chaîne, du développement à la diffusion en passant par l'aide à l'écriture, la production, la post-production ou encore la formation.

EQUIPE TECHNIQUE

Écriture et réalisation : Yassine HUBERT

Suivi de production SYNAPS : Yannick GALLEPIE & Coralie FLIZOT

Suivi d'écriture : Matthieu KIEFER & Mehdi AHOUDIG

Image : Antoine CARRERE & Yassine HUBERT

Ingénieur du son & montage son : Boris GOBIN

Montage image : Raphaël DAUTEL, Carmen ALIX

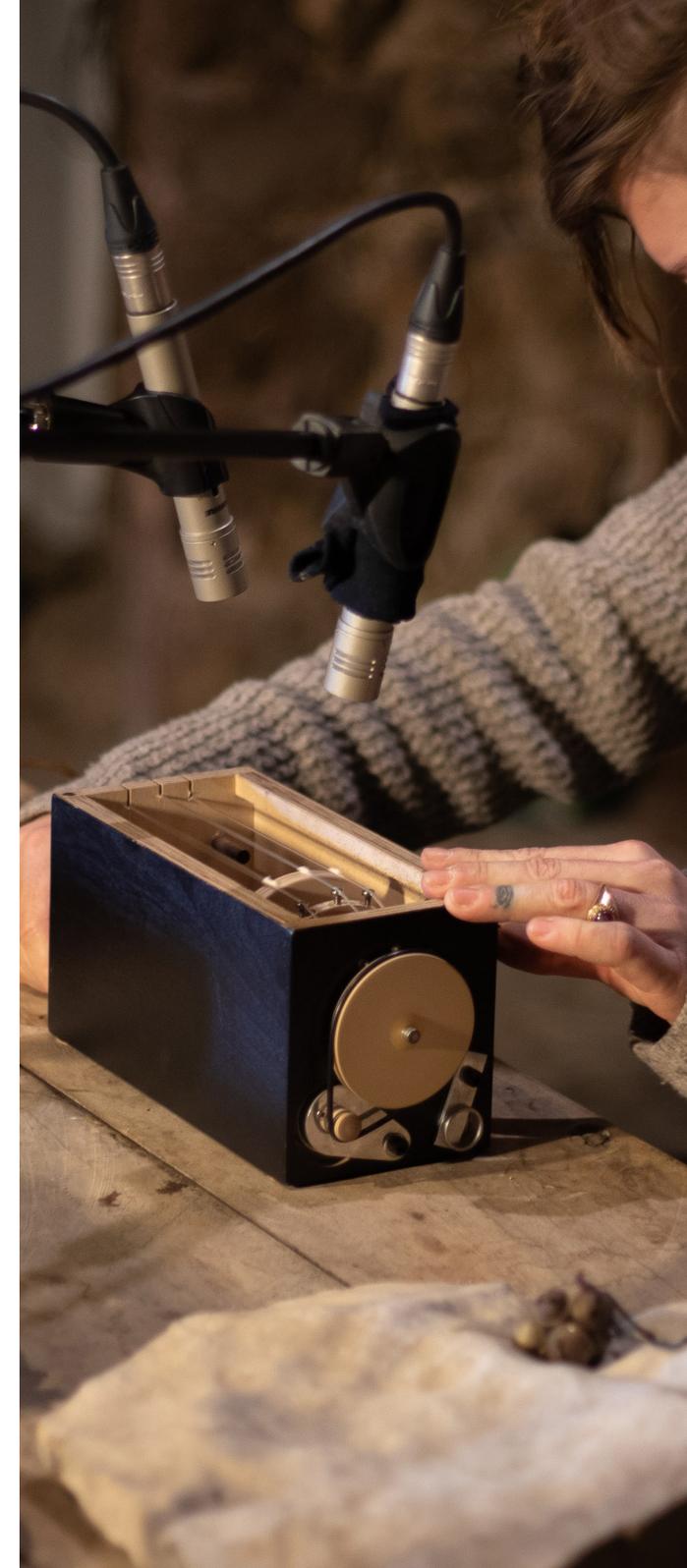
Mixage : Jean François TERRIEN

Étalonnage : Magali MARC & Cyprien PONSON

Graphisme & Illustrations : Anne UDUWANA

Musique originale composée et interprétée par Clément GLEYZE & Clément BONNEFOND
Enregistrement & mixage : Studio LA DRAILHA – Nicolas ROCHE

Ambiances sonores interprétées par Iris KAUFMANN, Gabriel MOULIN, Clément GLEYZE et Clément CHAUVET sous la direction de Boris GOBIN



PARTENAIRES

Avec le soutien de la région PACA, de la bourse
“Brouillon d’un Rêve” de la SCAM et du départe-
ment de l’Hérault.



CONTACT

YASSINE HUBERT

cosmologie@synaps-audiovisuel.fr
yassine.hch@gmail.com

06 48 54 28 31

SYNAPS

contact@synaps-audiovisuel.fr